

« *La Casa de la Cultura Ecuatoriana* : une institution culturelle au service de la socialisation des individus et de la construction identitaire en Équateur ? »

Orëa GARDE - - LE BRETTON

Doctorante en civilisation hispano-américaine

Sous la direction de Madame Anne-Claudine MOREL

LIRCES – Université Nice Côte d’Azur

Abréviation utilisée : *Casa de la Cultura Ecuatoriana* : CCE

Le 09 août 1944, le Président de l’Équateur de l’époque, José María Velasco Ibarra, fonde la *Casa de la Cultura Ecuatoriana* par la promulgation d’un décret-loi. La création de cette institution culturelle avait pour objectif de transformer le pays en une puissance culturelle suppléant ainsi sa petitesse géographique, sa faiblesse économique et son impossibilité à être une puissance militaire. Les fondements idéologiques de sa création, la personnalité de son fondateur, l’intellectuel Benjamín Carrión, ainsi que l’acharnement de ses présidents successifs à établir une politique culturelle apte à suppléer l’absence de Ministère de la Culture, jusqu’en 2007, ont contribué à justifier, au fil des années, l’importance et l’influence de l’institution à l’échelle nationale et continentale. Pour preuve de l’originalité et du caractère inédit de la CCE, de nombreux pays latino-américains demanderont en effet aux organisateurs de cette dernière de parrainer un organisme semblable chez eux. Le premier pays à suivre cette démarche fut El Salvador qui édifia une *Casa de la Cultura* dans sa capitale en 1948.

La CCE avait pour mission essentielle de révéler « la vocation nationale ». Cette dernière est composée, selon Benjamín Carrión, par deux éléments essentiels qui sont, l’attachement à la liberté et le goût pour la culture du peuple équatorien. La réunion de ces deux éléments doit permettre l’affirmation d’une équatorianité entendue comme l’essence du peuple équatorien. La nation aspire à devenir une puissance intellectuelle et culturelle, « una pequeña gran nación » tel que l’exprime son fondateur, Benjamín Carrión. Pour ce dernier, le développement culturel du pays est à la base de son épanouissement et doit permettre l’affirmation d’une identité nationale unificatrice. D’après le décret fondateur, la recherche et la valorisation d’une culture

nationale doivent participer à la recherche de l'identité équatorienne qui passe par l'unité de la nation.

Par conséquent, il convient de se demander quel rôle joue la CCE dans la socialisation des individus et leur construction identitaire ? Afin d'appréhender plus en détail ces questions fondamentales, nous chercherons à élucider le sens qui a été donné au concept de l'identité nationale, puis nous aborderons la question de la culture nationale, et pour terminer, nous évoquerons les conséquences qu'entraîne l'évolution du concept de l'identité nationale sur la CCE.

La recherche de l'équatorianité

Tout d'abord, il convient de rappeler que le problème de l'identité nationale qui se pose en Équateur est propre à toute l'Amérique latine et découle des processus d'indépendance ainsi que de la défaite de l'idéal bolivarien qui consistait en la construction d'une grande nation latino-américaine unie :

« C'est une idée grandiose que de prétendre faire du nouveau monde une seule nation dont les régions seraient unies, par un lien unique, les unes aux autres et au tout. Puisqu'elle a une histoire, une langue, des coutumes et une religion, elle devrait, par conséquent, n'avoir qu'un seul gouvernement qui confédérerait les différents États à former ; »¹ [Notre traduction]

Les États naissants se mettent en quête d'une identité propre, afin de se détacher, de se libérer, des paradigmes coloniaux. En effet, dès le quinzième siècle et le début de la Conquête espagnole, les peuples autochtones du continent américain furent contraints d'abandonner leurs particularités culturelles et identitaires pour se transformer en ce que Ruth Gordillo Rodríguez nomme « un système complexe, qui pendant de nombreux siècles, n'a pas trouvé – et n'a

¹ "Es una idea grandiosa pretender formar de todo el Mundo Nuevo una sola nación con un solo vínculo que ligue sus partes entre sí y con el todo. Ya que tiene su origen, una lengua, unas costumbres y una religión, debería, por consiguiente, tener un solo gobierno que confederase los diferentes estados que hayan de formarse;". Bolívar, S. "Carta de Jamaica", *Revista de economía institucional* 17.33, 2015, p. 317.

toujours pas trouvé – de réels fondements mais, au contraire, ne fait qu’osciller dans les mailles tissées aussi bien aux intérêts de l’Espagne, de l’Angleterre ou des États-Unis ; chacun d’entre eux, à tour de rôle, a pénétré dans nos réalités en effaçant l’éclat authentique de la réalisation culturelle de ces peuples. »²

La question de l’identité nationale n’est donc pas nouvelle en Équateur au vingtième siècle mais l’agression des puissances hégémoniques européennes au seizième siècle ainsi que l’agression d’un pays voisin, en l’occurrence, le Pérou, en 1940, provoquent une crise chez les intellectuels équatoriens qui prennent alors conscience de la faiblesse nationale et de la nécessité d’une reconstruction de la nation. Dans une étude sur les notions de culture et d’identité, Geneviève Vinsonneau explique que la culture constitue le socle de l’identité et que les acteurs sociaux doivent y puiser les outils utiles à sa constitution :

« Les acteurs sociaux étant constructeurs de leur identité, des matériaux leur sont nécessaires pour réaliser un tel ouvrage. Dans cette optique, la culture offre des ressources symboliques quasi inépuisables. Elle est un vivier de significations, élaborées et partagées, à la fois par des individus et par des groupes que rallient des perspectives communes. Le sujet, en quête de cohérence, y recherche les repères utiles à l’édification de sens attribuable à son être et à sa pratique. La culture oriente l’inscription de l’individu dans le tissu social, les modalités de partage des valeurs qui s’offrent à lui et ses choix d’appartenance. »³

Elle précise par ailleurs que la culture et l’identité sont des « phénomènes complexes : dynamiques et non statiques, ancrés dans l’histoire des groupes sociaux mais non enfermés dans celle-ci ». Autrement dit, ces « phénomènes » participent d’un « processus d’élaboration d’un système signifiant, chez un acteur qui interagit à la fois avec d’autres acteurs et avec le système symbolique dans lequel tous évoluent. »⁴. Dans le contexte équatorien, le processus d’institutionnalisation de la culture grâce à l’appui de l’État permet d’articuler un système idéologique basé sur la recherche d’une culture nationale populaire tel que l’ont exprimé les

² “Un complejo sistema que durante muchos siglos no halló – ni ha hallado – sustentación real y, al contrario, se balancean en una fina tela de araña tejida por los intereses bien de España, Inglaterra o Estados Unidos; cada uno de los cuales, a su turno, penetraron en nuestras realidades opacando el brillo auténtico de la realización cultural de estos pueblos”, GORDILLO RODRÍGUEZ, R. *Una cultura nacional de la pluriculturalidad*, in: varios, *Ciencia Andina*, Tomo 1, Quito, coedición Cedeco-ABYA-YALA, 1990, p. 40. [Notre traduction]

³ VINSONNEAU, G. « Le développement des notions de culture et d’identité : un itinéraire ambigu », *Carrefours de l’éducation* 2002/2 (n°14), p. 20.

⁴ *Ibid*, P.15.

écrivains appartenant à la « génération de 1930 ». Les écrivains à l'origine de ce mouvement littéraire mènent, dans leurs œuvres, une réflexion identitaire en questionnant l'équatorianité. Ils défendent une écriture engagée en s'identifiant aux intérêts des secteurs populaires, à travers notamment les figures du paysan, de l'*indio*, du *cholo* et du *montuvio*, dont ils dénoncent les conditions de vie difficiles dues à « la survivance d'un système de domination hérité de l'époque coloniale. »⁵

La constitution d'une culture nationale n'est possible, selon Ruth Gordillo Rodríguez que si « elle se manifeste comme un élément d'intégration englobant dans lequel convergent les multiples chemins des diverses cultures natives »⁶. Mais, une équatorianité qui mettrait en valeur des caractéristiques propres est complexe du fait de cette multiculturalité et multiethnicités historiques. La consolidation d'une identité nationale constitue cependant le résultat escompté par le programme culturel que propose Benjamín Carrión avec la création de son institution. Il s'agit d'intégrer tous les Équatoriens au sein d'une même nation. L'intégration nationale ne doit toutefois pas participer d'une homogénéisation de la population, ce qui mettrait en péril la richesse culturelle la caractérisant ; la consolidation d'une identité nationale équatorienne n'est pas aisée et le juste milieu entre syncrétisme et particularisme culturel semble en être la clé.

La pensée de Benjamín Carrión sur la question de la culture nationale

Il convient de se demander quel est l'objectif que poursuit Benjamín Carrión en fondant la CCE ; souhaite-t-il développer et promouvoir une culture nationale populaire ou, à l'inverse, l'incorporer dans un projet de reconstruction nationale mettant en avant une culture nationale unique ?

⁵ SINARDET, E. "Figures populaires et formes savantes », *Amerika*, [En ligne], publié le 21 juin 2012, disponible sur : <https://journals.openedition.org/amerika/3130#quotation>. [Consulté le 13 avril 2021].

⁶ "se manifiesta como elemento integrador y totalizador en el cual convergen los múltiples caminos de las diversas culturas nativas", GORDILLO RODRÍGUEZ, R. *Una cultura nacional de la pluriculturalidad*, Op. Cit., p. 42. [Notre traduction]

La question n'est pas aisée compte tenu de l'apparente contradiction dans la pensée de Benjamín Carrión tel que le formule le romancier et intellectuel de premier plan Fernando Tinajero : « son idéologie libérale est en contradiction avec sa position politique socialisante »⁷. Il semblerait que ce paradoxe idéologique soit dû « au fait de s'être formé pendant la transition historique du traditionalisme aristocratique (en cours de déclin face aux idées libérales) vers l'irruption de notions de gauche. C'est pourquoi, ses positions idéologiques [...] entrent souvent en contradiction avec ses ambitions politiques qui le poussent à s'orienter vers la gauche. Ceci se remarque dans sa praxis et dans toute son œuvre. »⁸. Benjamín Carrión est amené à séjourner pendant six années en Europe et plus particulièrement en France (1925-1931) pour y exercer des fonctions diplomatiques. Cet épisode entraînera un premier revirement dans sa pensée :

« Au Havre, se produit un premier revirement dans la conscience du *lojano* [gentilé des habitants de Loja] et ses critères de classe se modèrent (sans disparaître). De manière rationnelle, il renonce au style de l'intellectuel aristocratique du XIX^{ème} siècle, même s'il ne peut dissimuler son affinité pour le Vicomte : lui, qui incarne la tentation aristocratique de Benjamín Carrión. »⁹ [Notre traduction]

Mais ce dernier ne peut se soustraire totalement à ses convictions profondes qui, rappelons-le, sont de promouvoir l'Équateur au rang des nations civilisées et d'en faire une puissance culturelle. L'entreprise culturelle de Benjamín Carrión sert un projet d'identification de la nation qui, selon lui, constitue une condition préalable à tout type d'organisation sociopolitique. Dans l'optique de révéler un sentiment d'appartenance à une même nation et l'affirmation d'une identité équatorienne, Benjamín Carrión n'a de cesse de recourir à la notion de « vocation nationale ». Il réaffirme en outre la prédisposition du peuple équatorien pour les arts manuels dont il vante la beauté : « le riche art populaire équatorien est l'un des plus beaux

⁷ « su ideología liberal está contrapuesta a una posición política socializante », “Sans indication d’auteur, “Benjamín Carrión : el rostro de la cultura ecuatoriana “, *El telégrafo*, Quito, 19/10/2013, versión digital, consultée de 20 avril 2021, < <https://bit.ly/3sUGDtP> >. [Notre traduction]

⁸ “al hecho de haberse formado en la transición histórica del tradicionalismo aristocrático (en proceso de doblegarse ante ideas liberales) hacia la irrupción de nociones de izquierda. Por eso sus marcas ideológicas [...] entran en contradicción muchas veces con sus afanes políticos que lo empujan con oscilaciones hacia la izquierda. Esto se aprecia en su praxis y en toda su obra.”, RODRÍGUEZ ALBÁN, M. C. *Cultura y política en Ecuador: Estudio sobre la creación de la Casa de la Cultura*, Ecuador, Flacso, 2015, p. 143. [Notre traduction]

⁹ “En El Havre se produce un primer giro en la conciencia del lojano y se atemperan las marcas de clase (sin desaparecer). Racionalmente renuncia al estilo del intelectual aristocrático novecentista, aunque no puede ocultar su simpatía por el Vizconde : él es la tentación aristocrática de Benjamín Carrión”, *Ibid*, p. 143.

et bien réalisés d'Amérique »¹⁰. L'évocation de ces divers éléments participent à la construction d'un patrimoine historique commun qui permet d'unir tous les Équatoriens dans le processus de construction nationale.

Dès la création de l'institution, Benjamín Carrión prétend fusionner les éléments savants et populaires de la culture équatorienne afin de favoriser l'intégration de tous les Équatoriens. Pour cela, la CCE encouragea notamment l'art populaire à travers l'organisation de conférences, d'expositions et de concerts. Toutes les manifestations culturelles apparaissent comme étant liées et interdépendantes. Pour Benjamín Carrión, la culture comprend tous les aspects de la connaissance intellectuelle ; en d'autres termes, elle englobe toutes les manifestations et produits de l'esprit. Cependant, malgré la volonté qu'avait Benjamín Carrión de démocratiser et de populariser la culture, il a tout de même valorisé, pendant les treize années qu'il a passées à la tête de l'institution (1944-1957), une pensée fondée sur la supériorité d'une culture élitiste, d'origine européenne. Tel que nous l'avons évoqué plus haut, Benjamín Carrión a une conception de la culture quelque peu contradictoire. D'une part, il défend la nécessité de promouvoir les expressions de l'art populaire et, d'autre part, il n'a pu se détacher de son orientation intellectuelle ariéliste et européisante qui s'exprime par la dichotomie entre « civilización » et « barbarie ».

La CCE a bien vocation à diffuser et promouvoir la culture mais cette diffusion a lieu au sein d'une élite intellectuelle. Benjamín Carrión tendait en effet à valoriser des activités fondées sur la supériorité d'une culture d'origine européenne, élitiste. Cependant, la multiplication des acteurs sociaux et l'évolution des mentalités sur la question de l'identité nationale et de l'équatorianité ont progressivement mis en péril la CCE¹¹.

¹⁰ "el rico arte popular ecuatoriano, uno de los más bellos y bien realizados de América", CARRIÓN, B. "Memoria sobre la vida y actividades de la CCE", *Revista de la Casa de la Cultura Ecuatoriana*, año II, n°3, enero-diciembre, 1936, Quito, Editorial CCE, p. 34. [Notre traduction]

¹¹ MOREL, A, C. « La crise d'une institution culturelle en Équateur : splendeur et décadence de la *Casa de la Cultura Ecuatoriana* », 36^{ème} congrès de la Société des Hispanistes Français, Strasbourg, 7, 8, 9 juin 2013.

Évolution du concept d'identité nationale

Au cours du XX^{ème} siècle, le principe d'hétérogénéité était synonyme de sous-développement alors que celui d'homogénéité correspondait au progrès et à la civilisation ; cette situation a engendré la mise en place de politiques étatiques basées sur un système d'assimilation et d'intégration qui ont conduit les peuples autochtones à abandonner leur vision du monde ainsi que leur identité, pour devoir s'intégrer au modèle de société imposé qui était celui de l'occidental. Cependant, les peuples autochtones ont su résister et combattre cette situation en faisant évoluer l'opinion publique et valoir leurs droits.

À partir des années 90, un véritable tournant a été constaté en ce qui concerne la défense et la reconnaissance des droits des peuples autochtones. A titre d'exemple, il est essentiel de citer la Convention 169 relative aux peuples indigènes et tribaux adoptée en 1989 par la Convention internationale du Travail qui reconnaît et protège juridiquement les droits des peuples indigènes. Ce traité international est très important car il garantit le droit à la terre et aux ressources naturelles des peuples indigènes et leur permet de prendre part aux décisions qui les concernent. Leurs revendications n'ont été entendues que récemment sur la scène internationale. Il faut attendre 2007 pour que soit adoptée la *Déclaration sur les droits des peuples autochtones*¹² par l'Assemblée générale des Nations unies, qui affirme, notamment, leur droit à l'autodétermination.

Ce « levantamiento » constitua une véritable rupture de l'image monolithique de la nation équatorienne voulue par l'État afin d'assurer l'unité de cette dernière, depuis l'époque républicaine et tout au long du XX^{ème} siècle. L'image d'une nation « métisse » participa d'une homogénéisation de la diversité culturelle du pays jusqu'à ce que les différentes communautés autochtones acquièrent une certaine visibilité tant au plan national qu'international par le biais, notamment, de fédérations telles que la CONAIE créée en 1980. Les différentes organisations autochtones se sont regroupées et organisées en mettant l'accent sur le caractère profondément politique de leurs revendications et sur la nécessité d'affirmer leur identité au sein de l'État-nation. Cependant, « [...] dans la même mesure que les peuples autochtones se mobilisent et

¹² Assemblée générale des Nations Unies. *Déclaration sur les droits des peuples autochtones*, A/RES/61/295, 13 septembre 2007.

gagnent un espace de négociation, l'État essaie de nouvelles mesures d'intégration et de récupération des éléments ethno-identitaires, dans le but de renforcer la conscience nationale. »¹³. En effet, l'État peine à reconnaître le caractère pluriel de la nation car un tel concept remet totalement en question le modèle de l'État-nation par l'affirmation de la coexistence de différentes « nationalités »¹⁴, constitutives de l'État.

L'irruption des communautés autochtones sur la scène politique nationale remet au cœur du débat la question de l'identité nationale, ce qui donne lieu à un processus de réformes constitutionnelles dans le sens d'un État promoteur d'interculturalité. Pour la première fois, l'État reconnaît le caractère multiculturel et pluriethnique de la nation dans le texte constitutionnel élaboré en 1978 et qui réforme par référendum la constitution de 1945. La reconnaissance des langues autochtones ainsi que du caractère pluriethnique et multiculturel de la nation constitue indéniablement une avancée dans la mesure où le peuple équatorien est finalement appréhendé dans sa diversité culturelle et ethnique. D'une part, il est question de promouvoir et de protéger l'ensemble des valeurs et des manifestations constitutives de l'identité nationale, et d'autre part, la culture nationale semble être appréhendée dans une certaine singularité : « La culture est le patrimoine du peuple et constitue un élément essentiel de son identité »¹⁵.

La CCE est évoquée en l'article 65 de la Constitution de 1998 qui reconnaît son autonomie économique et administrative mais qui réaffirme, en l'article 62, qu'il incombera désormais à l'État de promouvoir et de stimuler la culture, la création, la formation artistique et la recherche scientifique : « l'État promouvra et stimulera la culture, la création, la formation artistique et la recherche scientifique »¹⁶. La CCE se trouve déjà menacée dans son rôle d'« Institut directeur qui oriente les activités scientifiques et artistiques nationales avec pour

¹³ “en la misma medida en que los indígenas se movilizan y ganan espacio de negociación, el Estado intenta formas nuevas de integración y de recuperación de elementos identitarios étnicos, teniendo como objetivo el reforzamiento de la conciencia nacional”, URBAN, G; SHERZER, J. “Introduction: indias, Nation-State, and Culture”, in: *Nation-States and Indians in Latin America*. University of Texas Press, Austin. 1992. pp. 1-18, cité dans SANTANA, R. “Las autonomías étnicas en Ecuador: ambigüedades y perspectivas”, p. 76. [Notre traduction]

¹⁴ Portail du site officiel de la CONAIE, consulté le 20 novembre 2022, <<https://conaie.org/quienes-somos/>>.

¹⁵ “La cultura es patrimonio del pueblo, y constituye un elemento esencial de su identidad », article 62 de la constitution de 1998, site de l'Assemblée Nationale équatorienne, version digitale, consultée le 23 novembre 2022, <http://www.cancilleria.gob.ec/wp-content/uploads/2013/06/constitucion_1998.pdf>. [Notre traduction]

¹⁶ *Ibid.*

mission d'apporter un soutien effectif, spirituel et matériel, à l'œuvre de la culture dans le pays. »¹⁷

C'est dans cette même perspective d'inclusion ethnique et sociale qu'est mise en œuvre la « Révolution citoyenne » voulue par le chef de l'État, Rafael Correa, en 2008, par la rédaction d'une nouvelle charte constitutionnelle qui sera par la suite adoptée par référendum, le 28 septembre de cette même année. Cette nouvelle constitution répond à la volonté du gouvernement de fonder l'identité nationale à partir de cultures plurielles tout en récupérant un héritage culturel et historique commun à tous les Équatoriens par le biais de différents programmes politiques dont le Sistema Nacional de Cultura (SNC). Cependant, ces nouvelles mesures bouleversent les politiques culturelles menées jusqu'alors par la CCE qui était l'institution culturelle phare de la nation et ce depuis sa création en 1944.

Conclusion :

Comme nous l'avons précédemment analysé, la CCE a, depuis sa création, joué un rôle essentiel et prépondérant en ce qui concerne la socialisation des individus et la construction identitaire en Équateur. En effet, jusqu'en 2007, la CCE était l'institution culturelle de référence dans le pays et avait pour mission principale de reconstruire la nation par le biais de la recherche de l'équatorianité en promouvant les vocations du peuple entendues comme « la passion pour la culture » et « l'amour pour la liberté ». Cependant, depuis 2006, l'Équateur vit un nouveau processus politique appelé « révolution citoyenne », mené par Rafael Correa et son parti Alianza País, qui naît en réaction aux politiques néolibérales des années 1990 et se base sur une nouvelle constitution. Cette dernière s'instaure comme une initiative d'inclusion ethnique et sociale en reconnaissant la pluralité de l'état et en redéfinissant l'identité nationale. Les nouvelles mesures adoptées par ledit gouvernement bouleversent les politiques culturelles menées jusqu'alors par la CCE puisque le concept de culture comme base de l'identité nationale équatorienne est remis en cause. La CCE, alors qu'elle bénéficiait d'une autonomie

¹⁷ "Instituto director y orientador de las actividades científicas y artísticas nacionales, y con la misión de prestar apoyo efectivo, espiritual y material, a la obra de la cultura en el país", décret n°707 de création de la *Casa de la Cultura Ecuatoriana*, Op. Cit, Considerations préliminaires. [Notre traduction]

administrative et financière depuis sa création est désormais soumise au ministère de la culture et du patrimoine et doit évoluer dans le sens indiqué et voulu par le gouvernement.

Bibliographie

A. Ouvrages et articles

BOLÍVAR, S. “Carta de Jamaica”, *Revista de economía institucional*, 17.33, 2015.

GORDILLO RODRÍGUEZ, R. “Una cultura nacional de la pluriculturalidad”, *in*: varios, *Ciencia Andina*, Tomo 1, Quito, coedición Cedeco-ABYA-YALA, 1990.

MOREL, A, C. “La crise d’une institution culturelle en Équateur : splendeur et décadence de la *Casa de la Cultura Ecuatoriana* », 36^{ème} congrès de la Société des Hispanistes Français, Strasbourg, 7, 8, 9 juin 2013.

RODRÍGUEZ ALBÁN, M. C. “*Cultura y política en Ecuador: Estudio sobre la creación de la Casa de la Cultura*”, Ecuador, Flacso, 2015.

SINARDET, E. “Figures populaires et formes savantes », *Amerika*, publié le 21 juin 2012, en ligne : <<https://cutt.ly/Q9GQEbb>>, (consulté le 23 octobre 2022).

Sans indication d’auteur, “Benjamín Carrión : el rostro de la cultura ecuatoriana “, *El telégrafo*, Quito, 19/10/2013, en ligne : < <https://bit.ly/3sUGDtP> >, (consulté le 25 octobre 2022).

URBAN, G; SHERZER, J. “Introduction: indias, Nation-State, and Culture”, *in*: *Nation-States and Indians in Latin America*. University of Texas Press, Austin, 1992, cité dans SANTANA, R. “Las autonomías étnicas en Ecuador: ambigüedades y perspectivas”, *Caravelle*, n°63, 1994.

VINSONNEAU, G. « Le développement des notions de culture et d’identité : un itinéraire ambigu », *Carrefours de l’éducation*, 2002/2 (n°14), 2002.

B. Textes officiels

Assemblée générale des Nations Unies. *Déclaration sur les droits des peuples autochtones*, A/RES/61/295, 13 septembre 2007, en ligne : <<https://cutt.ly/49GmUZy>>, (consulté le 23 novembre 2022).

Constitution de 1998, site de l'Assemblée Nationale équatorienne, en ligne : <<https://cutt.ly/K9OPDIW>>, (consulté le 23 novembre 2022).

Decreto n°707 de creación de la Casa de la Cultura Ecuatoriana, ratificado por la Asamblea Constituyente, Quito, 09 de agosto de 1944.

Portail officiel du site de la CONAIE, en ligne : <<https://conaie.org/quienes-somos/>>, (consultée le 22 novembre 2022).